Pour citer cet article :

Marc Ehrhard, « Frère Bernard 1894-1966 », *Liaisons*, n°58, avril 1966, p. 27-28.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

FRÈRE BERNARD

1894 - 1966

Le 13 février 1966, une foule nombreuse de personnalités alsaciennes, mais aussi d'enfants et d'éducateurs, accompagnait le Frère Bernard à sa dernière demeure, discrètement cachée à l'ombre de la maison qu'il a dirigée jusqu'à sa mort. Il y a deux ans, le Frère Bernard célébrait son soixante-dixième anniversaire : il ne pouvait être question, pour lui, de prendre sa retraite, car le service des enfants d'Ehl -- comme de tous les autres qu'il avait éduqués -- constituait en quelque sorte le moteur de son existence.

Le Frère Bernard naquit le 10 juillet 1894 à Kruth, au pied des Hautes-Vosges, et non loin de la frontière française de l'époque. A l'âge de quatorze ans, il entre au Juvénat des Frères ; en 1915, après sa sortie de l'Ecole Normale d'Instituteurs, il prononce ses vœux, puis enseigne pendant vingt ans à Mulhouse, Matzenheim, Sigolsheim. En 1935, ses supérieurs lui confient la direction de la Maison de Zelsheim, où étaient recueillis les jeunes délinquants ou caractériels de l'époque. Ce fut le début de plus de trente années de service ininterrompu auprès des jeunes inadaptés, et quelles années ! A peine avait-il introduit de nouvelles méthodes pédagogiques à Zelsheim que la guerre éclatait. Interné au camp de Schirmeck avec une partie de ses élèves, le Frère Bernard est expulsé en zone libre. A Trélissac, près de Périgueux, il rassemble ses garçons, auxquels il joint une vingtaine d'enfants juifs, les soustrayant ainsi aux recherches des nazis. Pendant cinq ans, il met au point ses idées pédagogiques, ne ménageant aucun effort pour maintenir le moral des Alsaciens-Lorrains qui attendaient, en Périgord, la libération de leur pays annexé.

Dès mars 1946, le Frère Bernard revient en Alsace avec ses enfants, et y fonde le Centre d'Andlau, qu'il dirige jusqu'en 1955. Depuis cette date, il animait le Centre scolaire d'Ehl, près de Benfeld, d'où il vient de quitter ce monde .

Au moment où tant de jeunes éducateurs s'inquiètent de leur avenir dans notre profession, il n'est peut-être pas inutile de retracer, en quelques lignes, les grandes leçons que l'on peut tirer de la vie de Frère Bernard.

Pour commencer, le Frère Bernard alliait la compétence technique à sa formation professionnelle d'origine : instituteur, il s'est lancé à corps perdu dans la rééducation, alors que la profession d'éducateur spécialisé n'existait pas. Très vite, il se rend compte de l'importance des activités éducatives qu'il pratique couramment lui-même, tout en s'y perfectionnant. Jusque dans ses dernières années, il disputait lui-même des matches de volley, dirigeait la chorale du Centre et y animait

des ateliers de travaux manuels. Autant dire que les enfants ou les jeunes lui reconnaissaient une autorité incontestée, même si celle-ci était ferme, et même sévère parfois.

Par ces activités, et bien d'autres, le Frère Bernard recherchait l'ouverture de l'internat au monde. De nombreux déplacements pour des récitals de chant, des compétitions sportives, des camps parfois lointains en faisaient un précurseur de la méthode dite « socio-pédagogique ». De plus, il invitait à ces expéditions, des fonctionnaires ou magistrats qui, amis de sa maison, pouvaient ainsi partager des journées entières avec ses jeunes.

Mais, par-dessus tout, le Frère Bernard était un directeur qui restait présent dans son établissement, partageant effectivement la vie de ses jeunes et de ses éducateurs. Lui-même se réservait toujours une partie de son « programme pédagogique », comme on dit aujourd'hui, et n'hésitait pas à prendre un groupe. Il en résultait, pour lui, bien des avantages, auxquels il tenait par principe : connaissance individuelle de chacun de ses enfants, autorité naturelle, disponibilité -- il ne se laissait pas absorber par ses tâches administratives -- stabilité et fidélité dans sa présence auprès des jeunes.

Certes, le Frère Bernard n'était pas plus parfait qu'un autre. Viril et dynamique, il donnait le meilleur de lui-même. Servi par un caractère entier et par goût de la création pédagogique, il avait été, en son temps, et bien avant l'heure, un novateur dans notre région. Après avoir créé des œuvres et des méthodes nouvelles, il a voulu maintenir l'essentiel de la tradition. Car, pour lui, quelles que soient les époques, le fond permanent de la pédagogie ne changeait guère plus que l'homme lui-même. Mais son âge ne l'empêchait pas d'être ouvert aux théories modernes. S'il les discutait, il admettait aussi ce qu'elles contenaient de bon pour le bien de l'enfant. Il faisait profiter les directeurs de la région de sa riche expérience, mais, également, de la sagesse que lui donnait son âge. Mais il n'hésitait pas à se mettre à l'Ecole des plus jeunes. Quelle leçon de modestie pour ceux qui croient tout savoir !

Une vie aussi donnée ne pouvait trouver sa source que là où le Frère Bernard la cherchait, quotidiennement : dans la prière et la méditation. Son dévouement, sa fidélité, la qualité de son travail et de son engagement, ont ainsi porté témoignage : beaucoup de jeunes et d'anciens peuvent aujourd'hui en répondre. Puisse-t-il être suivi de nombreux éducateurs, lui qui nous a si généreusement montré le chemin de l'exemple !

Marc EHRHARD